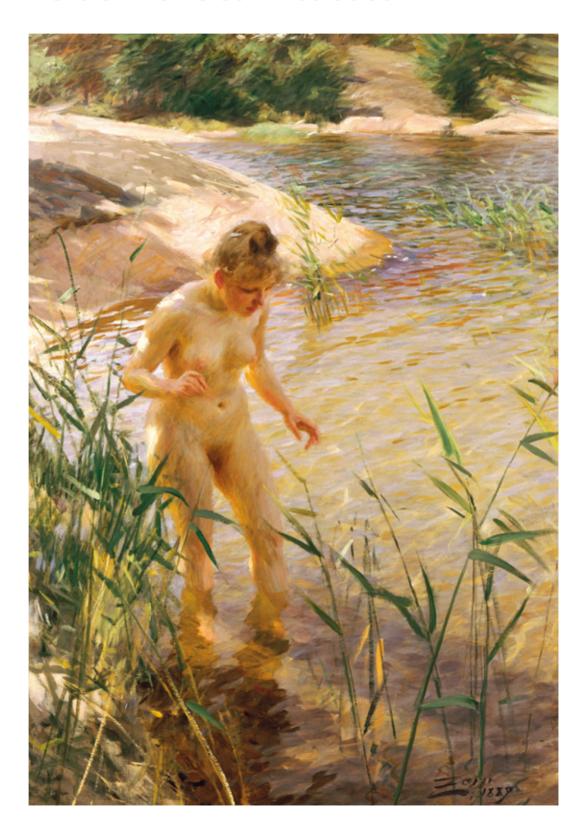
| L'ŒUVRE **révèle** L'ARTISTE

Anders Zorn

Le dernier des virtuoses



Anders Zorn, *Reflets*, 1889, huile sur toile. Collection privée.

Le peintre suédois Anders Zorn incarne, avec John Singer Sargent qu'il admirait, l'apogée et, en même temps, le chant du cygne de la peinture figurative. Cet automne, le Petit Palais à Paris en propose une rétrospective qui réunit 150 peintures, aquarelles et gravures.

TEXTE: ERIC RINCKHOUT

nders Zorn (1860-1920), quelque peu oublié aujourd'hui, appartient à cette génération excellente, virtuose même, de peintres qui concurrençaient la photographie, de plus en plus populaire, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Ces peintres, comme John Singer Sargent, Giovanni Boldini, Joaquín Sorolla et, chez nous, Émile Claus, brossèrent des paysages colorés, faisant briller la lumière avec maestria, réalisèrent des portraits de la bourgeoisie et de la noblesse, campant les robes de soie de dames séduisantes et les moustaches soigneusement retroussées des messieurs. Ils peignirent également des nus à la peau douce et veloutée. Leur art fut une sorte de mariage entre réalisme académique et impressionnisme; une ode à l'élégance et au bon goût. Mais ils peignirent aussi la vie quotidienne et les marges de la société : travailleurs sur des trains à vapeur, paysans aux champs et mendiants dans le caniveau. Ces sujets-là, ils les peignirent aussi avec élégance. Cette génération marqua, de fait, la fin d'une époque, à la fois sur le plan artistique et politique, l'art étant à un tournant et le monde à l'aube de révolutions : ni l'un ni l'autre ne furent plus jamais pareils.

Explosion de lumière, de couleur et de mouvement

Anders Zorn et ses compagnons se feront rattraper de toutes parts par des novateurs comme les expressionnistes, les fauvistes, les cubistes et les futuristes. L'avant-garde, parfois impitoyable et où règne la loi de la nouveauté, depuis Malevitch et Duchamp, les oubliera pendant un certain temps. Mais l'art de ces réalistes virtuoses fut pourtant comme le bouquet final d'un feu d'artifice, une explosion de lumière, de couleur et de mouvement.

Anders Zorn, né en 1860 dans une famille pauvre et très tôt abandonnée par le père, deviendra vite un aquarelliste reconnu dans son pays natal, la Suède. Travailleur acharné, le jeune homme s'insurge résolument contre l'enseignement sclérosé de l'Académie royale de Stockholm et, à 20 ans, il se lance dans le vaste monde. Comme tant d'autres peintres, il part à la recherche de la lumière du Sud: Paris, l'Italie, la Grèce et l'Afrique du Nord. Devenu célèbre, il triomphe jusqu'aux États-Unis. Ce n'est donc pas par hasard que San

Francisco et New York le ressortent de l'oubli en 2013 et 2014. Cet automne, c'est au tour de Paris de lui consacrer une rétrospective ; la dernière exposition dans la capitale française date de 1906... Anders Zorn excelle en matière de portrait, campant ses sujets dans leurs occupations quotidiennes et toujours attentif au folklore viscéralement ancré dans son pays natal. C'est également un coloriste magistral, sensible à la lumière du jour et aux effets de l'eau.

Photographe moderne

Reflets, œuvre de 1889, qui, dans sa simplicité et avec une palette colorée limitée, illustre le savoirfaire de l'artiste : une femme nue, les pieds dans l'eau peu profonde d'un bord de mer ou d'un lac, y fait prudemment quelques pas, légèrement penchée en avant. Ses pieds hésitants avancent à tâtons, son regard se tourne vers l'eau claire tandis qu'elle écarte légèrement les bras pour conserver son équilibre. Le fond serait-il irrégulier ? Jonché de galets sournois? Ou des oursins pourraientils la blesser? Anders Zorn parvient à exprimer pleinement ce langage corporel et a fort probablement situé la scène dans l'archipel de Stockholm où il passe souvent l'été avec ses modèles préférés. Ici, l'eau occupe une grande partie de la composition : à l'avant, la lumière la pénètre jusqu'au fond sableux : à l'arrière il accentue la réflexion donne à l'eau un reflet plus froid. Plus loin encore, l'artiste fait contraster le bleu-vert de l'eau avec le beige d'une rive sablonneuse, baignée de la chaude lumière du soleil. L'eau, chez Zorn, est représentée par des traits de pinceau fluides, tantôt courts, tantôt longs. Si son modèle est nu, la scène n'a rien d'érotique. Sa nudité est sans doute une référence au naturisme, cette mode du temps fait partie d'un nouveau style de vie en harmonie avec la nature. On notera aussi la subtilité avec laquelle l'artiste fait jouer la lumière sur le visage, les seins et les jambes du modèle, du rose éclatant au blanc. On remarquera enfin le cadrage, comparable à celui d'un photographe moderne, qui coupe l'image nettement en haut et en bas et donne l'impression que, comme un voyeur, le spectateur, à l'affût dans les roseaux qui se balancent, épie la femme qui ne se méfie pas. Un thème séculaire en peinture.

La femme est nue, mais la scène n'a rien d'érotique. Peut-être estelle plutôt 'dévêtue' ?

En savoir plus

Visiter

Exposition Anders Zorn. Le maître de la peinture suédoise Petit Palais Paris www.petitpalais.paris.fr du 15-09 au 17-12